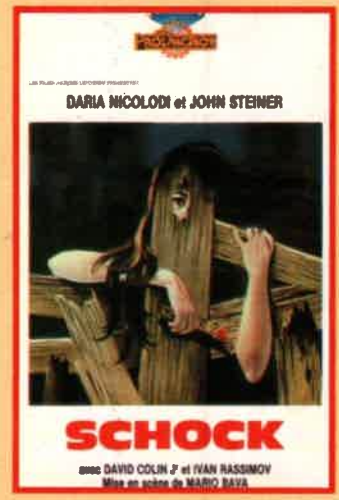
TONTON MAD VS. THE FLYING JAQUETTE

CAUCHEMAR

SCHOCK, LES DEMONS DE LA NUIT. Shock. Italie. 1977. De Mario Bava. Avec John Steiner, Daria Nicolodi, Ivan Rassimov, David Colin Jr. Dist.: MPM.

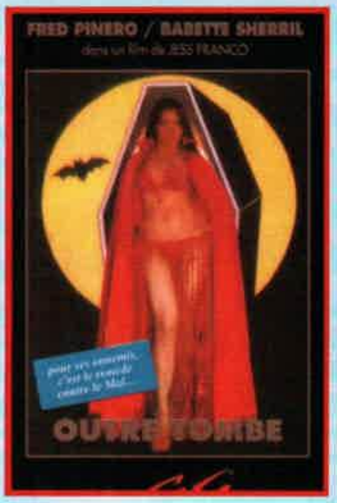


Le fait de laisser figurer au générique une partie du titre français, **Les Démons de la Nuit**, n'empêcha nullement l'éditeur d'en dégoter un autre pour sa sortie vidéo : **Cauchemar**. Ingénuité, distraction, perversité, négligence ? Les paris courent toujours, messieurs, faites vos jeux...
Mario Bava, sans doute lassé de voir Argento lui repiquer la plupart de ses trucs, livre à la fois une contre-attaque radicale sur le front du giallo finissant, et sa contribution au thème de la possession enfantine, alors en pleine vogue (**La Malédiction, L'Exorciste, Le Cercle Infernal, Emilie, l'Enfant des Ténèbres**, etc...).
Un couple formé par John Steiner et la fascinante Daria Nicolodi revient sept ans après dans une villa où la jeune femme a vécu avec son précédent mari, Carlo, depuis mystérieusement disparu. Marco, le fils de Carlo, les accompagne et subit bientôt l'influence du défunt qui va menacer le couple jusqu'à la tragédie finale.
Bava n'hésite pas à trop en faire et, aidé de son fils Lamberto, lequel se croyait un créatif à l'époque, multiplie les angles bizarres, les objectifs déformants, les travellings speedés ou à 360° (oui, c'est ça, quand le plan revient à son strict point de départ !). Puis, il balade sa caméra le long des pièces, monte doucement les escaliers, s'apesantit sur des objets symboliques, fixe un mur inquiétant, comme pour mieux faire sourdre l'innommable présence, ce quatrième personnage qui semble devoir tirer les ficelles de ce récit inextricable.
Car la narration fonctionne à deux niveaux, suivant qu'on opte pour la démarche auto-punitive de la mère ou la possession réelle de l'enfant par l'esprit du mort.

Dès lors, Bava jubile de cette ambivalence et accumule les scènes allégoriques toujours émotionnellement très fortes.
Le cutter vole à travers la pièce et menace la jeune femme, la lame de rasoir affleure le clavier du piano qui rit de toutes ses touches, les meubles cernent la victime dans la cave, l'avion en péril devient le substitut d'une balançoire en mouvement, les dents du rateau figurent les griffes du mort, le jeu du fils se mue en rite incestueux, la main putréfiée du défunt vient remplacer celle de l'enfant, etc.
Ici les fantasmes de la femme recréent la faute initiale et transposent symboliquement décors et objets relatifs à cette scène. A ce jeu de la représentation symbolique, du flash-back inducteur, du déplacement volontaire de signifiant, Mario Bava se montre imbattable et nous en met plein la vue. Seul compte pour lui l'éternel jeu de la peur qu'il pratique en maître dans l'essentiel de sa filmographie fantastique. Une peur jamais désamorcée, même par les répliques les plus saugrenues : *"Depuis que Marco m'a dit "Maman, il faut que je te tue", je me sens très mal !"* avoue notamment une Daria Nicolodi, sincèrement ébranlée.
Mais cela participe justement de sa conception d'un jeu de la peur empreint à la fois de transgressions et de conformités aux règles du genre. Quand le spectateur hésite entre l'identification, et la distanciation. Tout est faux et tout est vrai à la fois, puisqu'il s'agit d'abord de travestir les faits objectifs aux yeux du spectateur. A ce titre, et malgré les contraintes d'une pure œuvre de commande, Mario Bava s'affirme encore comme le grand manipulateur du phénomène cinéma.

OUTRE TOMBE

DEATH CURSE OF TARTU. U.S.A. 1966. De William Grefe. Avec Fred Pinero, Babette Sherrill, Gary Holtz, Maurice Stewart, Doug Hobart. Dist.: Casa.



Quand il ne s'adonne pas au détournement de titre volontaire, le distributeur *Casa* souffre de distraction. Sortir deux films différents sous ce même titre d'**Ursus l'Invincible**, par exemple (le film de Parolini et **La Terreur des Kirghiz**, de Margheriti) ou bien diffuser cette fameuse cassette montrant le nom de Roger Moore en lettres énormes, de jolis couleurs et un visuel flamboyant, mais en oubliant complètement de mentionner le titre du film. Du coup, le client ressort perplexe : *"- J'ai acheté un film avec Roger Moore", "- Ah, terrible, comment ça s'appelle ?", "- Ben, Roger Moore, je crois"!* Succès garanti...
Pourquoi *Casa* a-t-il ici crédité Jésus Franco en lieu et place de William Grefe ? encore un mystère. Toujours est-il que **Death Curse of Tartu** représente dans son genre une expérience unique. Écrit en 24 heures - ça se sent -, pour 28.000 dollars - ça se voit -, et tourné en une semaine (je les soupçonne même de s'être un peu reposés le week-end...), le film vit le jour pour livrer en catastrophe un second titre à un double programme en mal de partenaire.
L'histoire, évidemment, se la joue classique. Les prédictions maléfiques d'un sorcier Séminole, Tartu (ou Tartou dans la VF), mort il y a quatre siècles, se concrétisent lorsqu'une bande de pseudo-archéologues viennent batifoler aux abords de son tombeau.
A sa mocheté naturelle - voir photo - (oui, hein ?), il ajoute la faculté de se changer en requin, anaconda, alligator, et ausi en lui-même, beaucoup plus jeune, ceci dans une incroyable transformation à vue, au fondu déchaîné, qui nous ferait bien regretter les effets du morphing tant les occasions de rire ne sont pas si fréquentes. En fait, il apparaît dix bons centimètres d'écart entre la position de la momie au départ et le personnage correspondant et sans maquillage à l'arrivée !
Bien que le scénario fasse tout ce qu'il est humainement possible dans le registre du cocasse (les étudiants parvenus sur le territoire sacré se mettent à pratiquer un jerk effréné, un acteur tente désespérément de convaincre dans sa lutte contre un serpent parfaitement inerte, la poudre de trois balles provoque une déflagration à déplacer une paroi rocheuse, etc...), c'est surtout la VF qui terrasse les plus résistants. Sans doute doublé par le distributeur lui-même, sa copine et trois voisins de palier, le dialogue renvoie aux pires nanars de notre déjà regretté Festival du Super-8. Il faut dire que le texte fait rien qu'à pas arranger les choses :
- Regardez ! Regardez : ce silence n'est-il pas effrayant ?
Ou bien encore : *- T'en fais pas, Billie, si un fantôme m'embête, il en prendra plein la poire...*
- Ah, Tommy, t'es vraiment trop !
Pour saisir la beauté brupte d'un tel spectacle, réunissez-vous à une dizaine de copains et savourez tel quel. En principe, vous devriez passer une sacrée soirée.
D'ailleurs, je vous appellerai sûrement, en compagnie de Laurence, et si vous avez bien découpé cet article dans votre magazine préfé... Ah, ça y est, j'hallucine !

FUREUR MEURTRIERE

LA LONGUE NUIT DE L'EXORCISME. Non si Sevizia un Paperino. Italie. 1973. De Lucio Fulci. Avec Tomas Milian, Florida Bolkan, Barbara Bouchet, Marc Porel, Irène Papas, Georges Wilson. Dist.: Ciné 7, VIP, Fil à Film.

Ce thriller livré à la distribution française sous une étiquette faussement racoleuse exploitant la veine post-**Exorciste** échappe aussi bien à la facture fulcienne qu'à la classique école du giallo italien. Ici, pas d'assassin ganté de noir traversant la jungle urbaine en quête de jeunes femmes dévêtues à trucider. Exit le luxe ultra-mode à la photographie esthétisante des standards du genre.

Fulci s'amuse là à dénoncer sans le moidre recul ironique (et c'est en cela qu'il s'amuse...) l'intolérance des honnêtes gens face à ce qui leur est différent et qu'ils ne comprennent pas.
L'idiot du village, la présumée sorcière, la jeune femme libérée et provocatrice deviennent ainsi les cibles privilégiées d'un ordre établi cherchant avant tout à préserver ses marques. C'est l'instinct grégaire et l'obscurantisme rural frappé de religion que fustige Lucio Fuci, pour mieux dépeindre au final la responsabilité flagrante du gardien de l'ordre moral.
Pour bien marquer les consciences il n'y va pas par quatre chemins et dès la première scène brosse un univers morbide, quand Florida Bolkan déterre et presse contre elle l'affreux squelette d'un bébé clandestinement inhumé.
Puis, il s'attarde complaisamment sur le quotidien des enfants, futures victimes de l'étrangleur, visualise de façon clinique l'horrible lapidation de la "sorcière", avant de nous livrer sa trouvaille la plus perverse. Quand la petite fille demeurée et sourde-muette reproduit en décapitant son Donald la scène du meurtre auquel elle vient d'assister. Une séquence sans doute assez forte dans l'esprit de Lucio Fulci pour justifier le titre original, **Non si Sevizia un Paperino** (ne torturez pas les canetons !). (*)

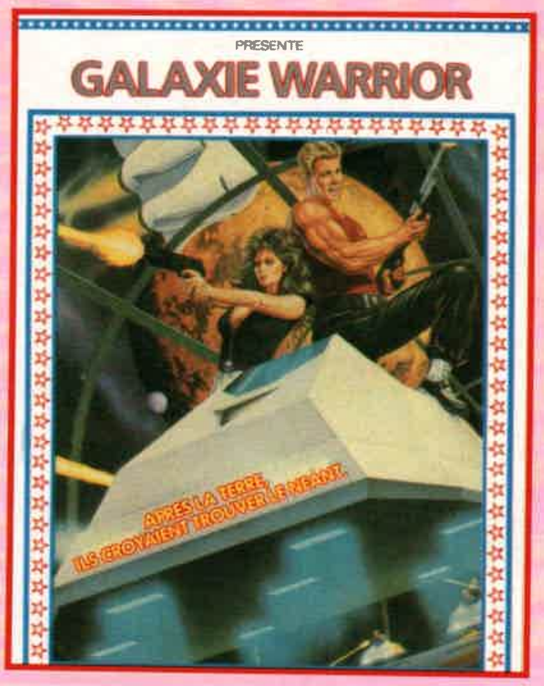
Florida Bolkan, sorcière ou victime ?

L'action se déroule dans une région montagneuse de l'Italie, encore marquée par la superstition séculaire et le rigorisme religieux. A l'heure où une série de meurtres particulièrement odieux frappe les enfants du pays et transforme les villageois en autant d'incoercibles justiciers.

Une bien belle démonstration de l'ignorance populaire basée sur la dynamique du refoulement auquel Lucio Fulci prête les outrances visuelles de son imaginaire halluciné.

(*) A signaler que chez *VIP* le film s'intitule justement **Paperino**.

GALAXIE WARRIOR



MYSTERIOUS PLANET. U.S.A. 1982. De Brett Piper. Avec Paula Taupier, Boydd Piper, Michael Quigley, Bruce Nadeau. Dist. : Casa, Reel Movies, Ciné Budget.

Ah, y'a des jours, j'en ai marre, tiens ! Je possédais une K7 *Casa* (encore eux !) intitulée **La Bataille des Galaxies**, qui sitôt dans le magnétoscope devenait **La Guerre des Galaxies**. Normal... Puis, ce fut un **Galaxie Warrior** (j'aurais dû me méfier...) déniché en super-marché, dont je vis très vite qu'il camouflait le même film. Mais là où on frôle l'abstrait, c'est lorsque dans une brocante je tombais sur une **Mystérieuse Planète** qui me fit aussitôt craquer. Incroyable, c'était encore le Brett Piper. Tout de même, ils exagèrent. Hier j'ai acheté **Phantom of The Paradise** chez *Virgin*, eh bien croyez-moi, si c'est à nouveau **Mysterious Planet**, ils vont m'entendre !
Bref, avec trois versions du film, je peux vous en parler. Figurez-vous qu'un équipage atterrit sur une "Mystérieuse Planète" suite à un orage magnétique, l'explore, rencontre divers sauriens, une indigène, une entité en situation irrégulière (elle n'avait pas sa carte d'entité !), quelques difficultés avec une flotte ennemie, puis enfin la chance de leur vie en quittant ces lieux hostiles.
Brett Piper signe là son premier film et, comme souvent en pareil cas, il avoue ses références cinéphiliques. Admirateur de Willis O'Brien et de Ray Harryhausen, il rêve ni plus ni moins de nous refaire **Le Monde Perdu**. Même si la mode **Star Wars** l'incite à le transposer en space-opéra. Dans le doute, il cite Jules Verne au générique, ce qui ne peut pas faire de mal. D'autant que le scénario vise surtout à favoriser l'irruption de créatures gigantesques que les acteurs combattent avec les ustensiles les plus inattendus (bâton, pierres, brindilles enflammées, etc.).
L'originalité, le réalisateur la puise dans la facture novatrice des monstres on ne peut plus curieux : dragon volant, lézard à tentacules, serpent géant, pachyderme aquatique et autre escargot à deux têtes. Maladroit ou non (oh, ces terrifiques matte-paintings figurant l'horizon de la planète !), Brett Piper crée son univers, reproduit son propre imaginaire, et ce malgré deux ans de tournage, un budget de misère (taxé à des copains) et un casting singulièrement inexpérimenté.
Les distributeurs français reçurent d'ailleurs le message cinq sur cinq en lui greffant un doublage absolument odieux débité avec une telle lassitude qu'on se sent fatigué pour les pauvres protagonistes visiblement dans l'errance :
"Tu n'as rien senti d'inexplicable" ? demande notamment un membre de l'équipage qui a dû trop voir **Tartu**, tandis que son capitaine n'hésite pas à jouer avec la syntaxe : *"Seulement trois jours avant que l'astéroïde ne vienne percuter la planète. Tu vois ce qu'il nous reste pour que le vaisseau ne soit prêt"* !
Un journaliste américain, évoquant la musique du film, parlait carrément d'en abattre le responsable, prions pour qu'il n'entende jamais une VF aussi surréaliste.

Jean-Pierre PUTTERS

ZE CRAIGNOS MONSTERS

Par Jean-Pierre PUTTERS

LE RETOUR

SUPERMAN CONTRE LES ROBOTS (ou Superman le Diabolique)

Argoman Super Diabolico. 1967. Italie. De Terence Hathaway (Sergio Grieco). Avec Roger Browne, Dominique Boschero, Eduardo Fajardo, Dick Palmer.

- Ne t'impatiente pas, ma chérie. Le temps d'enfiler mon préservatif intégral et j'arrive.
- Dépêche-toi, Paulo, je sens que ça va être le pied d'acier...
Une séquence torride, en effet, à laquelle mettra pourtant fin notre Superman. De son vrai nom Argoman, d'ailleurs, mais vous savez ce que c'est : il faut bien que les distributeurs vivent aussi.
Argoman, de nos jours, passerait à l'émission *Mystères* : il pratique la télékinésie, voit mieux que personne, entend à des kilomètres et souscrit à l'emprunt Balladur, car on ne peut pas être bon partout. Sa tenue de super-héros comprend un collant jaune, une cagoule noire à visière, un slip noir et une petite cape rouge volant au vent. C'est vrai qu'il a l'air assez gol, surtout lorsqu'il se transforme, comme ça, en pleine bagarre. Ceci à la grande surprise de ses adversaires, le plus souvent membres de la maréchaussée française et filmés façon Gendarmes de St Tropez.
Dans un décor de SF clinquante furieusement kitsch, les gadgets rigolos nous renvoient aux premiers James Bond, à la BD italienne et aux petits copains masqués du moment : Flashman, Superargo, Diabolik, Goldface, Kriminal, Mister X, etc. Un vrai document...

DON'T BE AFRAID OF THE DARK

(Vidéo : Les Créatures de l'Ombre). 1973. U.S.A. John Newland. Avec Kim Darby, John Hutton, Barbara Anderson, Lesley Woods, Pedro Armendariz Jr.

C'est un téléfilm, et comme dans tous les téléfilms un couple vient s'installer dans une ancienne demeure. Ah si, arrêtez, j'ai vu plein de téléfilms.
Une demeure hantée, bien entendu, et cependant très belle sous l'orage (hantée diluvienne, donc. Merci, c'est rien... Stop, c'est trop).
En effet, trois gnomes plutôt moches (pour un gnome, vous comptez trente centimètres, ou carrément un bon Toullec et demi), trois gnomes, donc, et toujours éclairés au violet, rouge ou turquoise, attendent depuis des lustres qu'une main charitable vienne les délivrer d'un conduit de cheminée où ils sont enfermés.
Là où j'ai rien compris, c'est qu'une fois libérés, ils capturent l'héroïne et reviennent dans la cheminée, en évaluant tristement le temps qu'il faudra encore avant leur prochaine évasion. Heureusement, *Proserpine* ne comprit pas davantage l'intrigue, quand il titra en guise de slogan : "*Les morts n'aiment être dérangés...*" ! A mon avis, le responsable n'avait vu le film...

RETURN OF THE APE MAN

1944. U.S.A. De Phil Rosen. Avec Bela Lugosi, John Carradine, George Zucco, Frank Moran, Judith Gibson.

- Bon, tu la tiens encore une seconde, coco, le photographe de Mad Movies *arrive tout de suite.*
- Faites vite, les mecs, elle pèse son poids, la salope !
Hein ? non, t'inquiète, elle entend rien, là...
Les monstres aiment porter les héroïnes, ça on le savait déjà. Une mode qui remonte à bien avant le lancer de mains, c'est vous dire (de nains ? Ah bon !). Et puis un beau jour on interdit l'héroïne aux monstres, et le sport redevint triste.
Bon, mais tout cela nous emporte bien loin de notre sujet. Bref, figurez-vous qu'en Antarctique... euh... qu'est-ce que j'ai fait de mes notes, moi ? Eh bien, en Antarctique il fait froid. Voilà. Ah non, c'est pas ça...
En Antarctique disais-je, Bela Lugosi et John Carradine retrouvent dans les glaces un homme de néanderthal congelé. Ayant vu **La Chose d'un Autre Monde**, ils le ramènent à la maison, mais le monstre connaît aussi l'histoire et s'échappe. Que d'émotions !
C'est pourtant lorsque Lugosi va se mêler de lui greffer de force le cerveau de son assistant que notre homme préhistorique va réellement se fâcher, nous laissant dans le mouvement admirer de splendides caleçons sous son costume de primitif. Grunge d'accord, mais avec classe !

MUNSTER GO HOME

1966. U.S.A. De Earl Bellamy. Avec Fred Gwynne, Yvonne de Carlo, Al Lewis, Butch Patrick, John Carradine, Terry-Thomas.

Pas de doute, ça sent le Munster ici ! Ce magnifique spécimen d'aspect typiquement karloffien représente le chef de la famille Munster ("les Monstres" lorsqu'ils passent sur *Canal +*), composée, on le rappelle, de la mère vampire, du grand-père savant fou (vampire, lui aussi), du petit garçon loup-garou et d'une cousine souffre-douleur, dans la mesure où elle ne présente aucune tare particulière et devient donc, dans le présent contexte, la minorité opprimée.
Les Munster rencontrent dans ce long métrage leurs cousins Anglais qui exercent la coupable activité de faux monnayeurs dans leur château médiéval, dont viennent justement d'hériter nos héros. Pas contents, les cousins font bien sûr tout ce qui est humainement possible afin de les renvoyer chez eux : apparitions de spectres, cris de terreur, suppression de l'abonnement à *Mad Movies*. Bref, c'est l'horreur !

LES MONSTRES DE L'APOCALYPSE

Kairyu Daikessen. 1966. Japon. De Tetsuya Yamauchi. Avec Hiroki Matsukata, Tomoha Ugawa, Ryutaro Otomo.

Attention, mesdames et messieurs, je donne un coup de baguette magique dans mon chapeau, et voici qu'apparaît devant vos yeux ébahis, quoi donc ?... Eh oui, un joli petit lapin. Ah non, tiens, saperlipopette alors, ça marche pas, mais comment il fait, Majax ?
C'est l'histoire d'un prince japonais, spolié de son trône, dans sa lutte contre le méchant usurpateur. Air connu. Comme tous les deux sont magiciens, ils s'affrontent par monstres interposés qu'ils font apparaître à volonté. Ici, le félon combat le crapaud géant cracheur de feu du gentil avec son propre dragon lanceur d'eau (photo). Il fallait y penser...
Les effets spéciaux tentent de suivre en courant, sans toujours parvenir à convaincre. Tant mieux, ce que j'aime avec les effets, c'est quand ils sont spéciaux.

LES VAMPIRES DU DR. DRACULA

La Marca del Hombre Lobo. 1968. Espagne. Enrique Lopez Eguiluz. Avec Paul Naschy, Aurora de Alba, Rossana Yanni, Manuel Manzaneque.

Mine de rien, ce film représente le départ d'une quantité d'œuvres de série espagnoles qui s'appliquèrent à revisiter le genre fantastique de 1968 à 1975. Orage (eau des espoirs, aurait dit Jean de Florette... Oui, c'est assez nul, mais c'est comme ça que je les aime), château ancestral, roulotte de forains, crypte, vieux grimoire, aristocrate du nom de Wolfstein (!) mordu par un yéti dans les montagnes du Tibet (en voilà une idée ! Moi, ça ne m'arrive jamais ce genre de truc. Ceci dit, je vais rarement au Tibet, ça aide...), vampires contre loups-garous, crucifix, balle d'argent, etc. On reconnaît là tout l'attirail d'un folklore hérité de l'*Universal* des années trente, avec la violence et le sexe en sus (quoi, encore ?). La preuve : à peine 19 heures et la femme-vampire est déjà au pieu. Est-ce bien raisonnable ?

LES MONSTRES DE LA MER

Humanoids from the Deep. 1980. U.S.A. De Barbara Putters (ça alors ! Ah non : Peeters). Avec Doug Mc Clure, Ann Turkel, Vic Morrow.

Roger Corman l'a déclaré nettement sur *Arte*, après la projection de **Nosferatu** : "Mad Movies *prétend que j'imite toujours les productions qui marchent, et ça c'est pas gentil !*"
Il a raison, et du coup je n'ose plus prétendre que son film nous fait successivement penser aux **Continent des Hommes-Poissons**, **Piranhas**, **Dents de la Mer** et **Alien** réunis, car il ne serait encore pas content. D'autant qu'il ne fait ici que produire cette histoire de mutants aquatiques (en liberté ?) tentant, parfois avec succès, de s'accoupler avec de jeunes femmes terrestres.
Hé, les monstres, pas de quoi s'exciter, on a fait ça avant vous, hein ! Tiens, si je vous parlais du Rallouchosaure dans la fièvre du mercredi soir, par exemple, eh bien... Quoi, j'aurais des ennuis, vous croyez ?

ZE MAD RU

MEDIA PARADE

● Quand *France-Dimanche* se répand sur **Jurassic Park** (voir édito, pour plus de détails), l'illustration ne le cède en rien aux propos tenus. Voici en effet le vilain monstre censé effrayer le public dans le film. Ben oui, ils n'ont trouvé que ça ! Et voici surtout la tronche des spectateurs (!) et sa légende, textuelle : *"Même les adultes sont terrifiés par **Jurassic Park**, alors imaginez les conséquences que ces images risquent d'avoir sur nos enfants"*. Un fameux risque de mourir de rire, peut-être, non ?
Bidonner une info, on connaît ça depuis Poivre d'Arvor, et plus récemment avec Jean-Pierre Foucault (voir sa fausse interview de Stallone "en direct"), mais oser brandir un tel bidonnage pour en tirer une morale quelconque, c'est vraiment trop beurk. Ou vraiment trop "*France-Dimanche*".
D'autant que, à en croire la boîte de coke, le cendrier et la télé-commande, les spectateurs regardent ici leur télé et non un écran de cinéma. Mais que pouvait-on bien leur diffuser pour qu'ils tirent une tête pareille ? Un épisode de ***Premiers Baisers*** ? La tronche à Zitrone un jour d'enterrement ? Bigard et Lagaffe, ces nouveaux ambassadeurs du rire bien d'chez nous ? Le bulletin météo ? Les titres du 20 heures ?
Voilà bien l'énigme idéale pour un prochain *Mystères*. A moins qu'un appel à *Témoins Numéro 1* ?...

Une créature horrifiante...

... pour des spectateurs horrifiés !

La confusion venait du **F.I.S.T**, de Norman Jewison, programmé la semaine d'avant, et dont certains crédits techniques avaient subsisté. L'ordinateur, c'est terrible à ce niveau-là, il encourage la force d'inertie et, par défaut, vous rebalance tout ce qu'il avait stocké la veille. L'ordinateur est cliniquement bête, et c'est l'utilisateur qui doit penser pour lui. Mais, si on pensait, à *Télé 7 Jours*, ça se saurait depuis longtemps.

● C'est nouveau. Jean-Pierre Foucault vient se plaindre de la concurrence que lui fait *La Marche du Siècle* dans sa grille horaire. *Sacrée Soirée* se déroule le mercredi soir car, comme ses petits camarades vendredi et samedi, le mercredi est jour sinistré à la télé. Privée de cinéma ces jours-là, la petite lucarne se montre telle qu'elle est vraiment : incitatrice à la non-réflexion des masses et propagatrice du retour à l'instinct primitif.
Mais voici qu'apparaît *La Marche du Siècle*. Un anachronisme vivant. Un grand pouf dans le pif au PAF. Une exception culturelle à lui tout seul. Comme l'était autrefois le *Droit de Réponse* de Polac (diffusé le samedi soir à 20h 30, lui aussi, puis à 21h 30 - juste après *Dallas*, rappelez-vous -, puis à 22h 30, et enfin à 25h 12, dans la quatrième dimension des velléités raisonnantes à faire disparaître).
Mais, contrairement à *Droit de Réponse*, *La Marche du Siècle* tient le coup. Et ceci malgré (ou grâce ?) un vide intersidéral qui caractérise les programmes de la concurrence à cette heure-là. Pour une fois, le débat d'idée, la rigueur, le refus de la curiosité malsaine menacent la vulgarité tapageuse des camelots en nœuds pap' abonnés à *Télé-Star*.
En fait, Cavada réveille les gens à l'heure où JPF s'évertue à les endormir. Mais JPF oublie qu'avec une telle proportion de chômeurs, il n'est plus tant besoin de se coucher tôt. Dès lors la solution idéale apparaît comme une folle : il suffit de diffuser *Sacrée Soirée* après *La Marche du Siècle*. Vous voyez que ce n'est pas si compliqué.

● Autre moyen radical pour s'endormir le soir : compter les pages pub de *Cosmopolitan*. Essayez, vous n'allez pas vous en remettre. 132 en tout, soit bien plus de la moitié de la pagination ! Heureusement, il reste quelques dossiers à lire, aux titres parfois fracassants, tel ce "**SEXE** (euh pardon ! Qu'est-ce qui m'arrive, ce matin ?), SEXE, pourquoi pas au bureau ?" J'y pensais justement, mais Guignebert n'a pas voulu. Du coup, maintenant, je le laisse à la maison. C'est vrai, pourquoi s'encombrer ?
Ou bien, autre dossier : "La peur au cinéma", illustré de photos tirées du livre *Ze Craignos Monsters* (des gens de goût, donc), où l'on apprend enfin que "prendre plaisir à un bon film d'horreur est signe de bonne santé mentale". Merci *Cosmo* ! De la même façon, je suppose, que rire de trivialités sans gêne particulière témoigne d'une libido idéale. Cela fait du bien de voir enfin des non spécialistes traiter avec humour et tolérance un sujet traditionnellement étrillé par la presse bien-pensante. *Cosmo*, t'es sympa finalement, mais dis voir, tes pubs, tu peux pas les faire un peu moins nombreuses ?

● Vu à la télé : Brigitte Bardot a écrit à la Maison Blanche. Pour les droits de l'homme ? Sarajevo ? Modagiscio ? Parce qu'elle s'emmerde ? Non, enfin si pour la dernière proposition, mais la momie la plus célèbre de France s'insurge en fait contre la condamnation à mort d'un chien aux Etats-Unis. Il est vrai que le brave toutou, à l'ombre dans l'attente de son exécution, n'a rien fait d'autre que de mordre jusqu'à l'os quelques innocents passants. Chez Bardot décidément, entre la juste cause et l'obstination fanatique, l'écart s'amenuise...
Hé, Brigitte, on t'aime bien quand même, et je vais te dire comment le jouer, ce coup-là. Suffit juste d'établir que les passants n'étaient pas si innocents que ça. En cherchant bien, on a tous plus ou moins quelque chose sur la conscience.
Hein ? Oui, sauf moi, bien entendu.

● Surprise, dans *Télé 7 Jours*, de découvrir à la date du 26 septembre **Le Grand Bazar** de Claude Zidi. Non c'est pas un film X (malpolis !), mais une comédie avec nos Charlots. Les Charlots sont à "l'exception culturelle" ce que Maccione représente à **La Dolce Vita**, si vous voyez ce que je veux dire. Ils font partie de notre patrimoine artistique au même titre que Pradel, Les Musclés, Hélène et les Morpions ou le tirage du Millionnaire. Et quand on négocie les accords du GATT, on défend aussi tous ces gens-là. Oui, c'est très démotivant.
Mais la surprise nous attend plutôt à la fiche technique où l'on peut lire dans la consternation générale : "scénario et dialogues de Joe Eszterhas et Sylvester Stallone" ! Que Sly verse dans la comédie, ça nous le savions déjà, mais qu'il se trimbale un grand bazar, c'est nouveau. Enfin, c'est pas ce que me confiait récemment Brigitte Nielsen, en tout cas.

● Lu dans *Libération* : les producteurs de la comédie avec Stallone, **Arrête ou je Tire ma Mère !** (non c'est pas ça mais presque) ont dû verser 470.000 francs à un ancien du Vietnam. L'ex-GI, habitant à côté de l'aéroport où a été tournée la dernière scène pétaradante du film, a cru faire un bond de quelque 30 ans en arrière. Traumatisé par le bruit des explosions, il a donc porté plainte et décroché le jackpot. En période de crise, tous les moyens sont bons pour se faire de la thûne ! Où c'est qu'ils vont tourner **T3**, au fait ?

BRIK

Par Jean-Pierre PUTTERS

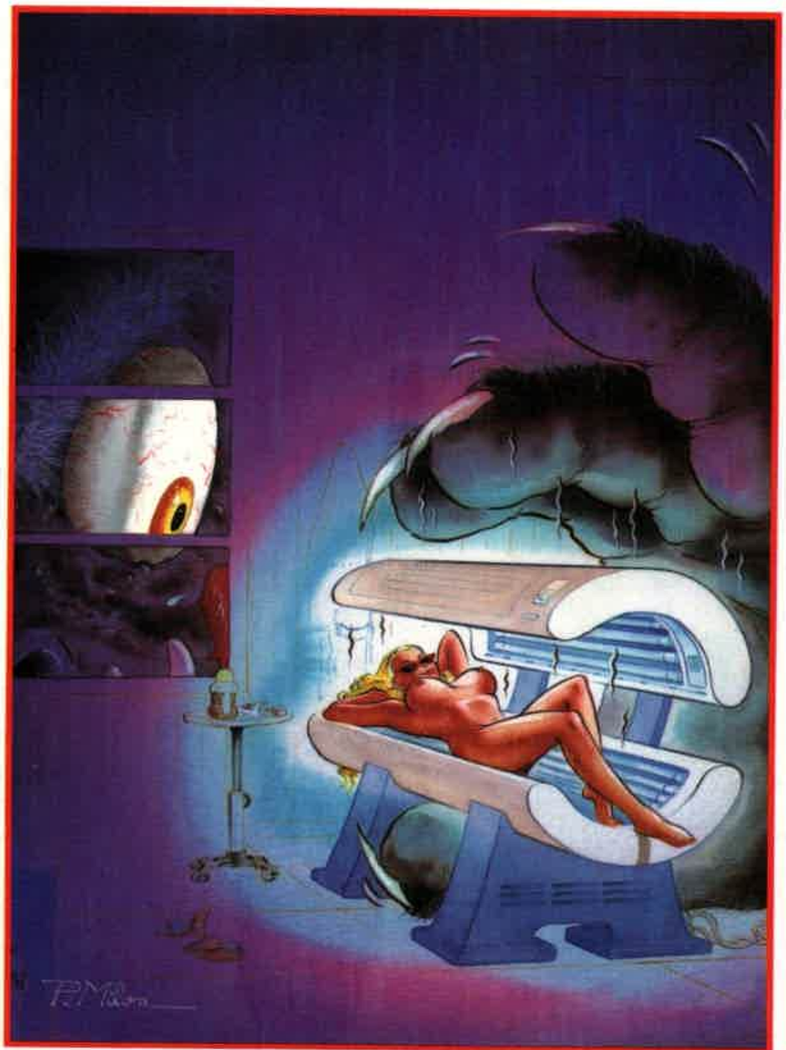
● Un qui s'intéresse au fantastique, c'est le magazine *Mystères*. Pas seulement le magazine TV où l'on recourt aux effets spéciaux pour conforter un public crédule dans ses superstitions, mais également son homologue de papier, désormais dans tous les kiosques. Au sommaire : Lourdes, le Miracle. Euh, à mon avis, c'est très exagéré de parler de miracles. S'il intervient une guérison troublante à Lourdes, disons tous les 20 ou 30 ans, c'est uniquement grâce à l'énorme concentration de malades à cet endroit. Mais, statistiquement parlant, il s'en produit bien davantage partout ailleurs.
Ensuite, nous trouvons le dossier qui tue : "Vampires, les preuves". Non seulement ce triste torchon n'en fournit aucune, mais si les erreurs historiques sont à la mesure de ce qu'on peut lire dans le maigre encadré "Dracula au cinéma", le vrai vampire n'existe sûrement pas. On y apprend, entre autres, que Christopher Lee, après **Horror of Dracula**, tourna six tentatives (!) dont **Le Cauchemar de Dracula** (qui est en fait le même film, comme chacun sait. Enfin, sauf *Mystères*, évidemment).
Et, au détour d'une prose lyrique ponctuée de photos de **Peur Bleue** ou d'**Hurlements** (dans un dossier "vampires", bien joué, les incultes...), les chercheurs se pencheront avec profit sur cette affirmation péremptoire : l'ail, outre le fait d'éloigner les vampires (et aussi les copines, pendant les slows, vous oubliez les mecs !) fait également régresser les cellules cancéreuses. C'est nouveau, ça ! S'il pouvait aussi faire régresser les manigances des charlatans, tiens !

● Les périodes de crise engendrent toujours des montées d'angoisse et de mysticisme chez le citoyen. Et il n'y a pas que *Mystères* pour se réjouir de cet état de fait. Mages, voyants, gourous et autres devins, médiatiques ou non, fleurissent à tout va depuis deux ou trois ans. Même les prêtres se voient sollicités de toute part pour résoudre des problèmes existentiels les dépassant le plus souvent, et dont ils reconnaissent volontiers que les divers cas relèvent davantage de la psychanalyse que de la pure religion.
Mais si le charlatanisme se porte bien en nos régions, nous suivons encore là une mode venue des Etats-Unis, qui comme toujours, sur les voies de la culture ou de l'inculture, nous indiquent la bonne direction.
Là-bas, les annonces du type "Si des démons vous veulent du mal, appelez vite le révérend Untel pour une cérémonie d'exorcisme" deviennent monnaie courante et n'étonnent plus personne dans un pays qui compte déjà officieusement 50% d'illettrés (au sens large du terme). Tant il est vrai que la superstition et l'obscurantisme se reproduisent bien mieux en terrain analphabète. Chez nous, *TF1* prend déjà le relais avec près d'un tiers de téléspectateurs captifs. Qu'importe le record, l'essentiel est de le battre ! De la bêtise et du mercantilisme à ce niveau-là, c'est très rare, ou alors dans les milieux sportifs, peut-être...

● Comment résoudre la crise de la presse, vous le savez, vous ? Il faudrait peut-être envoyer les journalistes à Lourdes. Ceux qui n'en reviennent pas guéris profiteraient au moins du bon air. Ou bien offrir des fours à micro-ondes aux nouveaux abonnés (certains le font déjà !). A moins de recommencer à emballer le poisson frais dans du papier journal, comme autrefois sur les marchés.
L'Express, lui, a trouvé la solution, il rachète son concurrent. J'ai bien envie de faire pareil, tiens. Combien il coûte mon concurrent, déjà, 30F ? Bon, O.K., j'achète. Vous voyez qu'on n'est pas des cons, à *Mad Movies*.
Et pourtant *L'Express* accumule les déficits depuis des années (deux milliards à ce jour !). Françoise Sampermans, directrice de cet hebdo, expliquait au micro de Radio Com les raisons de ce bilan négatif. "Le Point *équilibre son budget pour moitié avec ses ventes et le reste provient de recettes publicitaires. Alors que* L'Express *s'amortit sur 30% de vente et 70% de publicité. La mauvaise tenue du marché publicitaire aujourd'hui explique donc notre contre-performance*" conclut logiquement la dame avant de s'en aller. "*Et merci pour tout, ciao les gars, je garde la calculette*"...
Malgré cela, c'est *L'Express* qui rachète *Le Point* et non le contraire. Etonnant, non ? Pas vraiment, en fait, si l'on sait que derrière Françoise Sampermans se trouve Pierre Suard, autrement dit *Alcatel*, société d'électronique et de communications pesant quelques 110 milliards de francs (oui, lourds, soyons pas mesquins). Ainsi, la preuve est faite. Le bon journal n'a plus vraiment besoin de lecteurs. De même que le bon patron devrait bientôt pouvoir se passer de salariés. Eh oui, si l'on veut vivre pleinement le 21ème siècle, il va falloir s'habituer à ce genre de paradoxe.

ZE CRAIGNOS ATMOSPHERE

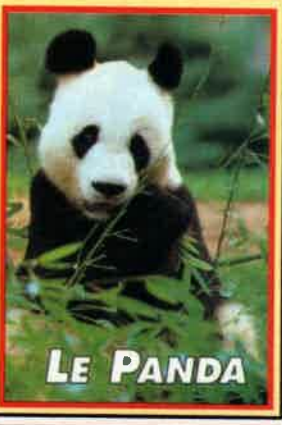
Par Pierre Milon



LA VIDEO EN FOLIE

Au "Premier Salon des Enfoirés Repompeurs de Graphisme Visuel", le *PSERGV*, pour les initiés, on a beaucoup remarqué le "coup de flash" destiné à masquer une illustration piratée. Nous voyons ici **Vengeance en Thaïlande**, premier prix, avec, vous l'avez tous reconnu... Kao Yung. Prix de consolation aux **Aventures du Roi Arthur** (un mari infidèle, sûrement), où personne n'a reconnu la célèbre arme de **Conan le Barbare**. Encore un beau défi technique tout au service de l'expression française.

Après les **Baby Cart**... Après la série des **Majin**... Après l'admirable saga des **Craignos Monsters**... Encore un fabuleux chef-d'œuvre à sortir en exclusivité chez *Panda-Films*. Bravo les gars, ça c'est de la vidéo ! ⟶
Entièrement tourné en décors naturels dans les bambous de la forêt Chin... Hein ? Qu'est-ce qui dit, *Panda-Films* ? C'est pas chez vous, ho, sans déc' ? *U.G.C*, vous dites ? La même série que le Beluga, ah non, au secours, pas le Beluga !



COURRIER DES LECTEURS

Christelle Alves de Souza, La Rochelle

Je profite de l'envoi de mon deuxième abonnement pour vous faire part de la mauvaise opinion que m'inspire la vision de la série télé **Highlander**. Il est vrai que le générique met l'eau à la bouche en traversant diverses époques. Hélas, ce bonheur est de courte durée et laisse place au désenchantement. Des "méchants" avec vociférations ridicules dont les voix valent bien celles de Sam le Pirate ou de Rambo, vues par les Guignols de l'Info sur *Canal +* : *"Ouah !!! j'vais leur péter la gueule"*, ou bien *"Ah, ah, ah* (rire sardonique), *je reviendrai !!!"*. Quant aux "gentils", ils n'arrêtent pas de ressasser leur grand âge, à croire que les créateurs de la série n'ont jamais vu le film.
Ah si ! C'est vrai qu'ils parlent sans arrêt de "quickening". Enfin bon, c'est con à pleurer, consternant, complètement crétin... J'en oublie sûrement.
Pour passer à autre chose, je ne suis pas du tout d'accord avec votre opinion sur **Warlock 1**, que j'ai trouvé pour ma part très original de par son scénario, et bien réalisé, vu le médiocre budget dont il disposait. De plus, les effets spéciaux sont réussis et le jeu des acteurs tout à fait convaincant.
Ceux qui, par hasard, ne seraient pas de mon avis seront anéantis par le Grand Grimoire (ceci n'est pas une menace, c'est une promesse).

François Berthaut, Lyon

Les bandes annonces sont souvent révélatrices de l'industrie du cinéma. Prenons un film "banal", dont personne ne parle : **Jurassic Park**. A quoi sert de se déplacer pour aller voir ce film alors que dans la (2ème) bande annonce tout est montré !
Un véritable résumé, tout y est, même les effets spéciaux et l'histoire. Si l'on en était resté à la première bande annonce, la magie du cinéma aurait été conservée. Voilà, c'est tout.

Yann Cannavo, Fosses

Mad Movies, c'est un univers de quelques feuilles non recyclables où la petite pub est en harmonie avec le bon jus, où les couleurs ont l'orgueil de leur teinte, où les monolithes kubrickiens et les sabres Jedi croisent leurs effluves sur les mêmes lignes d'écriture. Où la sensibilité du trait d'un artiste est reproduite, non sans une larme d'émotion. Où l'on s'emballe autant pour une **Galaxina** que pour un Homme-éléphant. Où l'éditorial n'est pas seulement une case à remplir. Où l'on exclut seulement le néant, bien persuadé qu'il n'est rien. Où les sujets s'impriment là où on s'y attend le moins. Où l'on découvre d'épouvantables épouvantails de derrière les fagots et où l'on n'oublie pas que la Terre tourne sur elle-même et autour d'une étoile.
Une question : pourquoi n'existe-t-il pas en France un lieu pour favoriser la dialectique fantastique ? Une sorte de convention même annuelle où, pas forcément en masse, les fantasticophiles seraient invités à se chahuter les idées. Vous qui êtes d'un contact humain permanent, jugez-vous l'entreprise difficilement gérable ? Le public du genre est, selon ma petite expérience, à l'opposé d'un caractère austère. Car c'est autant à lui qu'à vous que je m'adresse, pour qu'un tel projet aboutisse un jour.
Ci-joint une peinture à l'huile. Bon c'est pas parfait, mais pas mal quand même. Par contre, mon trip, lui, serait parfait si j'étais publié.
Un lecteur qui vous veut du bien.

Sur l'idée elle-même, je n'ai rien à redire. En revanche pour ce qui est de sa concrétisation, je prévois des embûches. Déjà, parce que ce genre de public ne chahute pas seulement les idées des autres, et puis parce qu'une telle logistique à mettre en place demande des efforts considérables. Mais, comme d'habitude, que ceux qui ont des idées, du courage ou bien des velléités de financement nous écrivent. J.P.P.

Marc Chauvin, Dijon

Je profite de mon réabonnement pour préciser à la personne qui a plaidé en faveur de l'existence du Nécronomicon qu'elle se trompe. La cosmogonie de Lovecraft est entièrement imaginée, créée de toute pièce par le génie de l'auteur. C'est pour donner une assise plus forte à sa mythologie qu'il a créé le Necronomicon et son histoire. Pour plus de précisions, vous pouvez lire la préface de Francis Lacassin dans le recueil de nouvelles *La Trace de Cthulhu*, paru chez *Presse Pocket*.
Voilà, je suis désolé de briser le rêve de l'existence du livre de l'Arabe fou, mais Lovecraft a réussi à tromper, trompe et trompera encore de nombreux lecteurs crédules ou par trop imaginatifs.
Je vous remercie de publier cette réponse, en vous souhaitant de continuer encore longtemps.

Arnaud Jalbert, Paris

Lecteur régulier depuis six ans, je me demande aujourd'hui quel genre de fantastique vous défendez. Celui des vrais auteurs du genre ou bien celui des Tortues Ninja et consorts ?
En effet, alors que le sublime **Santa Sangre** bénéficie d'une mesquine colonne dans le 83, vous accordez plusieurs pages à **Super Mario Bros et Robocop 3**.
Les films de Jodorowsky, rencontre détonante de l'horreur et du surréalisme poétique, sont introuvables en vidéo et jamais diffusés à la télé. Doivent-ils être également boudés par LA revue de cinéma fantastique ?
Pour moi, *Mad Movies* doit lutter contre l'oubli où sont laissés certains grands réalisateurs, victimes de ne pas égaler le score des **Visiteurs**. Vous l'aviez fait pour **Akira**, et la passion qui émanait de vos articles avait alors créé un véritable mouvement de curiosité des lecteurs pour le chef-d'œuvre d'Otomo. Mais pour un film de sauvé, combien d'autres passent à la trappe ?

*Nous défendons, bien sûr, tous les films fantastiques, et nous avions en effet aimé **Santa Sangre**, je le disais moi-même dans notre numéro 62. Mais le coupable est ici l'attaché de presse qui ne nous a pas prévenus à temps de la sortie de son film. Nous avons donc dû publier en catastrophe l'article que tu as pu lire. J.P.P.*

Georges Keller, Boulogne

A Jean-Pierre Putters, Mad Movies.
Monsieur le Directeur,
Avant d'en venir au principal, permettez-moi de passer par le singulier (je ne suis pas pluriel, mais imparfait du subjectif). C'est l'envoi.
Jurafric-parcmètre, Pognonus-Rex, les dinosaures sont morts de licenciements et de "dégraissages". Ils disparurent dans des terrains vagues où circulait le 13ème degré du litron. Pendant ce temps, on faisait signer des pétitions pour réclamer la protections des baleines de parapluie qui s'ébattent encore rue des Morillons, aux "objets trouvés".
Je ne sais plus à quelle espace, à quelle espèce j'appartiens. Je suis trop jeune, malgré des lustres, pour m'en rendre compte. Des lustres de Venise, bien sûr, à la Visconti, précieuse ridicule.
Ces plaisanteries de garçon de bain - quarantièmes rugissants, vingt mille lions sous les mers - pour rendre hommage, comme on dit à la télévision, à l'écrivain que vous êtes. Toujours étonnant et déconnant et lycée de versailles. Vous devriez réunir vos éditoriaux et autres textes.
Assez ri. J'achète *Mad* au numéro. Pas assez d'Assedic, assez dit, pour l'instant. Je serai en mesure de le faire d'ici la fin de l'année, si je ne me fais pas écraser. La chasse aux piétons est ouverte.
Sincère admiration.

Ecoute, j'ai longtemps hésité à publier ta lettre. Tu écris si bien, mon salaud, que si la justice dominait le Monde, on me mettrait dehors pour t'engager, toi. Si quelqu'un retrouve l'ADN nécessaire (acide desoxiribojusticio-nucléique, qui doit remonter à l'ère des dinosaures. Au fait, quelle ère est-il ?) mon compte est bon. J.P.P.

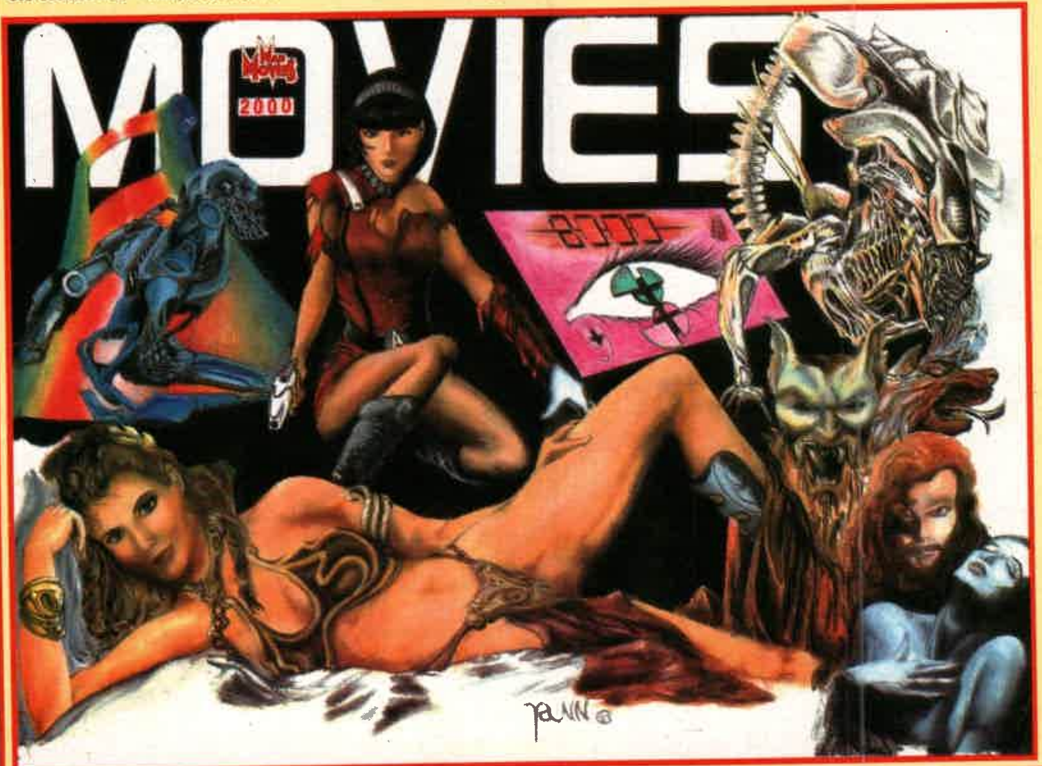
Flore Rocca, Paris

J'écris ici pour prendre la défense d'Olivier Sauret (n°83), sans pour autant attaquer Gérard Duvert (n°84), qui pourtant, lui, ne s'en prive guère. En effet, je n'ai pas trouvé la critique d'Olivier sur **Alien 3** pompeuse ou volontairement tarabiscotée, mais plutôt sincère et désireuse de faire passer l'émotion que celui-ci a dû ressentir en voyant le film. Moi-même, je me suis parfaitement retrouvée dans la description du final poignant et dans sa façon de voir la mort sacrificielle de Sigourney Weaver. J'avais les tripes nouées, les mâchoires crispées et les larmes aux yeux devant la décision que prend l'héroïne. C'est pourquoi je suis assez étonnée de la réaction hargneuse et méprisante de Gérard.
Il me semblait que l'on avait le droit de décrire son émotion de différentes façons, courte et simple, ou longue et enflammée... chacun parle de ce qu'il veut et comme il l'entend. C'est, je crois, ce que je viens de faire à l'instant.

Vous laissez pas impressionner et écrivez comme bon vous semble. Nous, on publie... J.P.P.

Christiane Mazzadrio, L'Hay les Roses

Super Mario Bros : échec aux Etats-Unis, échec en France... Il est vrai que ce n'est pas un film, c'est le TGV. Au passage, le spectateur alerte peut rafler quelques traits d'humour dans ce jeu vidéo sur grand écran qui rebute même les amateurs de cette sorte de jeu.
Les cinéastes, en toute modestie, ont cité **La Guerre des Etoiles**, Indiana Jones, **Blade Runner**, mais ignorent pourtant l'art du récit. Un fait positif cependant : Bob Hoskins, qui réussit l'exploit, dans cette cavalcade, de jouer avec son habituel très grand talent, devrait échapper à un **Super Mario Bros II**.



Erik Gosselin, Québec

Je suis un fervent lecteur québécois depuis plusieurs années. Je suis aussi maquilleur professionnel et, avec le concours de mon frère jumeau qui, lui, œuvre dans l'animatronic et la pyrotechnique, j'ai mis sur pied une société appelée *Effets Spéciaux TFX* qui existe depuis maintenant trois ans..
Si vous croyez que notre travail peut intéresser les lecteurs, n'hésitez pas à nous publier. Je vous joins à cet effet quelques photos de nos réalisations.
Pour tous les correspondants intéressés, simples lecteurs ou bien professionnels, nous laissons notre adresse : Twins F/X, Erik et Karl Gosselin, 2221 René, Longueil (Qué) J4K 3E8 Canada.

Gwen Enour, Paris

Je voudrais adresser un grand merci à Florent, de Puteaux (n°84), pour son analyse critique du dessin d'Herman Conte (n°83). J'avais ri de celui-ci, mais sans prêter attention au second plan. Je repris donc le numéro pour découvrir enfin ces couvertures si scandaleuses (!). Eh bien, résultat, je me suis marrée une seconde fois.
Alors, je remercie l'esprit désagréablement pinailleur de Florent, sans lequel j'aurais perdu une bonne partie de l'humour graphique d'Herman.
Salut à toute l'équipe.

Encore une qui apprécie l'humour sous-entendant. Décidément, ça gagne !

Fabien Vehlmann, La Motte Servolex

J'ai pu lire dans votre dernier numéro quelques lignes où l'on "cassait du catho" (même que selon un lecteur c'était inutile, vu que c'était "prêcher des convertis"). Je voudrais juste faire quelques remarques.
Je ne suis pas catholique au sens propre du terme, cela dit je suis croyant et même pratiquant. Or, aussi paradoxal que cela puisse paraître, je parviens à la fois à aimer mon prochain et à aimer les films où l'on tronçonne ce même prochain (*d'où la fameuse multiplication des prochains célébrée par l'Evangile, mais vas-y, continue...*).
J'ai bien compris que vos attaques visaient le côté mesquin de certains cathos. O.K., mais il n'empêche que, ce faisant, vous élargissez le fossé entre ce que vous pensez être une minorité marginale contestataire et une majorité bien-pensante et catholique. Cela me fait penser à ces bigottes qui hurlent que le hard-rock, le gore et le jeu de rôle sont les oeuvres de Satan.
Je reconnais que vos articles "anti-catho" restent "raisonnables", toutefois je vous supplie de ne pas trop vous engager dans cette voie.

Ben oui, mais il faut dire que j'adore ça, comme d'autres pratiquent la pêche au gros, ou joue au Millionnaire. Un dogme qui fonde sa légitimité sur la seule Foi et en profite pour manipuler les masses dès que l'occasion se présente, me semble un sujet de contestation obligatoire. Et en plus ça me fait rire, c'est vraiment tout bénéfice ! J.P.P.

Gérard Brouillou, Boulogne

Permettez à un lecteur assidu de vous envoyer ce petit complément à votre rubrique *La Vidéo en Folie*. Les "cinépornographes" américains n'ont pas seulement "détourné" des films comme **Toys** ou **Jurassic Park**. On trouve également :
- Un pastiche de **Mad Max** titré **Beyong Thunder Bone** (je subodore que bone signifie pénis, peut-être un lecteur spécialiste voudra-t-il me confirmer la chose ?).
- **The Anal Family** (paraît-il très réussi).
- **Le Cauchemar de Manuela** (voilà qui rappellera bien des souvenirs aux midi-minuites).
- **Draculax** (et aussi, pour le public homo, **Gayracula**).
- Pour les amateurs de feuilletons fantastiques, **Ma Sorcière Bien Baisée** (*houla, ça sous-tend de plus en plus, dis donc !*).
- **Les Sexorcistes, Retour vers la Luxure** et enfin **La Dernière Tentation de Kristie**. Mais il doit y en avoir d'autres.

A part cela, je souhaiterais davantage d'articles sur les grandes décennies du cinéma fantastique (60, 40, 50, 30...), sur des cinéastes oubliés (combien, parmi ceux qui ont vu le dernier Joe Dante, ont compris qu'il s'agissait d'un hommage à William Castle ?), ou sur des séries anciennes (je songe aux **Bulldog Drummond**, dont deux, paraît-il, relèvent de la SF. Mais, en existe-t-il des copies ?).
Vous avez encore du pain sur la planche. Merci quand même d'avoir repris *Ze Craignos Monsters*, même si je trouve qu'on y pousse un peu trop loin la dérision.

*Tu "euphémises" à mort en prétendant qu'il en existe d'autres. Chaque mythe a entraîné sa parodie érotique : **James Bande 00Sex, TerminatorX, Robin Head, Robofox, Penetrator, Super Sexgirl** (avec le Commandant Cousteau, je crois, ou bien juste Désirée Cousteau, mais quand même !), **Dallax, Saturday Night Beaver** (la trique du samedi soir, nous dit-on !), **Little Shop of Whores** ou le prometteur **Honey, I Blew Everybody**...*
*Sans parler de ceux qui misent tout sur le calembour : **Blakman, Mad Bed-Room, Thunderballs, Indiana Joan, Gooo...d Evening Vietnam, Edward Penishands**, ou encore le très évocateur **X Trop**. Bon, assez parlé de tout ça, on a du boulot, enfin quoi ! J.P.P.*

Lucien Villadier, Amiens

Je viens de voir **Toys**, de Levinson, qui me semble réussi et fort loin de toutes les productions sanglantes américaines. Ce film est à marquer d'une pierre blanche pour son originalité et ses qualités artistiques.
J'aimerais vous dire que je regrette qu'il n'y ait pas plusieurs films décryptés par numéro, et aussi des filmographies d'acteurs et de réalisateurs du fantastique. Pensez-y à l'occasion et paraissez encore longtemps.

Emmanuel Riffaud, Versailles

Qu'est-ce que vous avez tous à la rédaction ? Ce fut l'hécatombe dans les *Avis Chiffrés* du dernier numéro. Pour **Jurassic Park**, bon d'accord, le scénario n'est pas excellent, mais alors, ces images ! Quand les dinosaures sortent de la flotte (sans éclaboussures, bravo Dennis !) ou lors de l'aube des brachiosaures, ça faut le faire ! De vrais tableaux. Car c'est ça le but de **Jurassic Park**, le réalisme. L'approche de l'idée du parc d'attaction, le petit film explicatif comique, les problèmes qui peuvent arriver (et qui arrivent..), le changement de psychologie d'Alan Grant à l'égard des enfants, la personnalité du poète milliardaire qui voit son rêve s'envoler.
Le résultat est là, des décors extérieurs et intérieurs superbes, des images sensationnelles et, justement, le cinéma c'est avant tout des images.
Autre problème, **Last Action Hero**. Entre les mauvaises notes et le débat pitoyable dans *Impact*, je ne comprends plus. On se perd en débat philosophique, et aucun des deux n'explique pourquoi il aime ou déteste le film.
D'une part il y a la comédie, style **Alarme Fatale**, d'autre part l'aspect moralisateur démontrant aux jeunes générations que les morts, dans les films, ils se relèvent. Alors que dans la vie on meurt réellement, et ce n'est plus du cinéma. J'ai vu le film comme n'importe quel autre film et non comme le dernier Schwarzie qui s'est fait détruire aux U.S.A. et qui est donc forcément nul. J'ai souri en le voyant, je l'ai découvert sans préjugés et ça m'a plu car les changements de rythme sont clairement annoncés et tout à fait justifiés. Mais peut-être **Last Action Hero** est-il trop prétentieux pour son public !

J-Noël Richard, Plaisance

Que ce soit les intellos ou les rigolos, bravo pour la liberté d'expression qui règne à *Mad Movies*. Je ne fais partie d'aucune des deux catégories, je suis juste un illustrateur qui voudrait vivre de son art. Si vous passiez dans votre revue des adresses de contact professionnel de réalisateurs et producteurs de films, je suis sûr que beaucoup de lecteurs en seraient ravis.
Sinon, pouvez-vous publier l'affiche d'Indiana Jones que j'ai réalisée à partir de photographies du film ? J'aimerais beaucoup recevoir quelques critiques constructives de la part des lecteurs.
Merci à *Mad Movies*.

Laurent Saunier, Nancy

J'sais pas dessiner. J'sais pas sculpter, j'sais pas faire de mots croisés. J'sais pas de contrepèteries. J'ai pas envie de donner mon inestimable avis sur **Dracula**. J'suis plus Catholique depuis je sais plus quand. J'ai pas envie d'écrire pour critiquer les gens qui donnent leur opinion. Pfiouuu, c'est pas facile de remplir du papier. En fait, j'ai pas tellement envie que *Mad* change. Et puis d'abord, faites comme vous le sentez, c'est votre revue.
Ah si, tout de même. Quid de la sortie d'**Army of Darkness** en France ? Faut-il saboter le Gatt pour avoir une chance de le voir en salles, ou quoi ?

Gatt ou pas Gatt, on n'est pas gâté quand même, car sa sortie en salles paraît de plus en plus compromise. En fait, les distributeurs n'y croient pas. Au mieux, il sortirait en début d'année prochaine chez Fox Vidéo, *qui va bientôt s'appeler* PFC Vidéo. *J.P.P.*

Olivier Scherschel, Thionville

Je viens de voir **The Dark Half** et je ne vois pas pourquoi vous l'avez descendu. Romero a parfaitement retranscrit le livre du maître, et peu de réalisateurs peuvent se vanter d'en avoir fait autant. Le petit patelin, Castle Rock, le thème du dédoublement de la personnalité, le choix des acteurs, si bon qu'on reconnaît les personnages avant d'entendre leur nom, les crimes (versons une larme sur le "charclage des tendons au rasoir" que Romero n'a pas retenu), et surtout l'atmosphère très "kingienne" font pour moi de **The Dark Half**, le **Carrie** ou le **Simetierre** des années 90 !

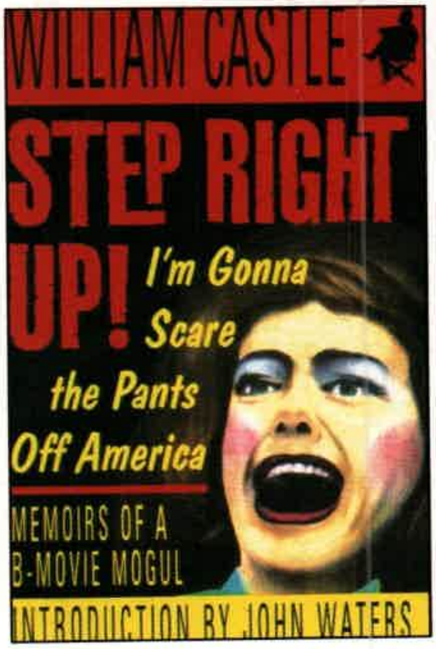
MAD'GAZINE

par Didier ALLOUCH

SANG D'ENCRE

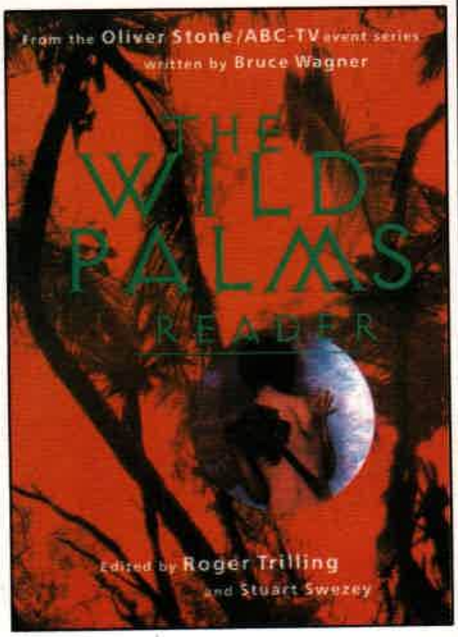
THE COMPLETE STEPHEN KING ENCYCLOPEDIA
Stephen J. Spignesi
Contemporary Books (USA)

Aux USA, il existe presque plus d'ouvrages consacrés à Stephen King que de bouquins écrits par King lui-même ! Cette encyclopédie consacrée au roi de la littérature fantastique contemporaine est un peu le summum du genre. 800 pages pour la seule œuvre de Stephen King. Un sacré morceau en édition de luxe. Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le King. On y trouve répertoriés les noms de tous les personnages de ses romans et de ses nouvelles, tous les lieux où se déroulent ses récits. On peut y lire des interviews de tous ceux qui ont fréquenté King, de son grand frère à sa secrétaire, en passant par des fans et des réalisateurs qui l'ont adapté (Lewis Teague, Tobe Hooper). Cerise sur le gâteau : un entretien passionnant avec Richard Matheson concernant l'œuvre de King. On y trouve également une liste complète de tous les écrits publiés et non-publiés de King (dont la photocopie du journal de son école où il écrivait déjà étant gosse), un descriptif exhaustif de tout ce qui a été écrit sur lui, et les fiches techniques de toutes les œuvres cinématographiques et télévisuelles inspirées de ses écrits. Manque juste une longue interview du King lui-même pour atteindre la perfection. Malgré cela, **The Complete Stephen King Encyclopedia** demeure l'ouvrage ultime sur King. Sans doute le plus gros livre consacré à un auteur encore vivant.
(A noter que Stephen Spignesi - qui a tout pour devenir le biographe officiel de King - avait publié un **Stephen King Quizz Book** dont je vous parlais dans le n° 73 de *Mad*. Il vient d'ailleurs de sortir un second volume de **Quizz** sur l'œuvre de King, édité comme son prédécesseur chez *Signet*).



STEP RIGHT UP I'M GONNA SCARE THE PANTS OFF AMERICA
William Castle
Pharos Books

Quand on demande à Joe Dante de quel réalisateur il s'est inspiré pour créer son personnage de roi de la série B dans **Panic sur Florida Beach**, il répond très fort William Castle. Cette autobiographie date de 76. Elle a été rééditée sous l'influence de John Waters qui dit tout le bien qu'il pense de Castle dans une introduction où on peut lire que le cinéaste est tout simplement Dieu ! Castle était le producteur de classiques comme **La Dame de Shangaï** ou **Rosemary's Baby**, mais ce n'est pourtant pas pour cela qu'il restera dans l'histoire du cinéma. Il a réalisé des douzaines de série B ringardes qu'il promotionnait grâce à des "gimmicks" de son invention, des petits trucs en plus qui attiraient le spectateur : il offrait une police d'assurance de 1.000 dollars à tous ceux qui mourraient de peur pendant un de ses films ; des squelettes survolaient le public pendant la projection ; un petit appareil électrique, installé dans les fauteuils, faisait bondir les spectateurs. Ses mémoires sont croustillantes et passionnantes. Elles retracent, mine de rien, toute une époque d'un cinéma aujourd'hui totalement disparu. William Castle est mort le 31 mai 1977, laissant derrière lui 50 films que l'on crève d'envie de découvrir après la lecture de ce livre-souvenir.



THE WILD PALMS READER
Roger Trilling & Stuart Swezey
St Martin Press (USA)

Misant sur un succès identique à celui de ***Twin Peaks***, Oliver Stone a développé tout un merchandising autour de sa série "cyberpunk", ***The Wild Palms***. Dans ce merchandising, on trouve ce livre qui se veut une sorte d'introduction et de complément à la série. Le problème, c'est que les auteurs ont joué la carte du graphisme. La maquette est ultra-travaillée pour donner l'illusion d'un ouvrage futuriste. Résultat, la lecture du livre est rendue quasi-impossible et aucun texte ne se tient vraiment. Un ouvrage qui n'atteint pas la cheville du **Welcome to Twin Peaks** sur lequel il lorgne éhontément.

DISQUES

CONEHEADS
Wea

Vu le bide du film aux Etats-Unis, les **Coneheads** ont peu de chance de franchir l'Atlantique. On devra donc se contenter de ce CD. Une compil riche et diversifiée où on retrouve une reprise de "Magic Carpet Ride" avec Slash de Guns n Roses à la guitare, "Tainted Love" en version originale, Paul Simon, REM et les Red Hot Chili Peppers. Pas que du tout bon dans ce disque, mais on ne pourra pas dire qu'il n'y en a pas pour tout le monde. Quant à la musique originale de David Newman, c'est bien simple, il n'en reste pas un seul morceau sur le disque !

SCREENPLAYING
Mark Knopfler
Phonogram

Quand il a un peu de temps libre, Mark Knopfler, guitariste et chanteur de Dire Straits, s'amuse à composer des musiques de films. Il en a fait quatre jusqu'à aujourd'hui : **Local Hero**, **Cal**, **Last Exit to Brooklyn** et **Princess Bride**. Cette compilation nous permet de retrouver les meilleurs morceaux de ces quatre BO. La guitare langoureuse de Knopfler balance ses mélodies et on se laisse volontiers porter par le romantisme de ses compositions. Une petite préférence pour les morceaux issus de sa plus belle BO, **Princess Bride**, et pour le thème principal de **Local Hero** qui est une petite merveille.

WILD PALMS
Ryuichi Sakamoto
Capitol (import)

Célèbre pour ses musiques de **Furyo** et surtout du **Dernier Empereur**, Ryuichi Sakamoto s'attaque ici à sa première composition pour la télévision. Le CD en lui-même est une véritable œuvre d'art. Sur fond de palme verte se dessine un rhinocéros, symbole de la nouvelle religion créée par le prédicateur de la série. La musique, quand à elle, est assez attendue, ambiance "new age" futuriste. Ce n'est pas désagréable, juste prévisible. Egalement au programme, des reprises de standards des années 70 comme "I need your lovin'" ou "Can't take my eyes off you". Comme pour nous récompenser d'avoir tenu jusqu'au bout..

Entretien CLAUDIO SIMONETTI

Membre du groupe Goblin, Claudio Simonetti a écrit quelques unes des plus belles musiques de films fantastiques. Complice de Dario Argento, il ne le quitte pas quand le groupe se sépare au début des années 80 et compose les bandes originales de **Phenomena** et de **Ténèbres**. Aujourd'hui, il mène une carrière solo, n'oubliant jamais de venir faire quelques détours par le cinéma...

Parlez-nous du début des Goblin ?

En fait, au départ, nous ne nous appelions pas les Goblin, mais Oliver. Le groupe était déjà composé de Fabio Pignatelli, Massimo Morante et moi-même. Agostino Marangolo ne nous a rejoints que plus tard, en 76, pour **Suspiria**. Le nom de Goblin est venu quand nous avons signé la musique des **Frissons de l'Angoisse**. Je crois que c'est notre producteur chez *Cinevox*, Carlo Bixio, qui l'a trouvé. Carlo était un fan de film d'horreur et Goblin un nom qui nous rappelait la fête d'Halloween en Amérique. Un Goblin est une sorte de petit démon, un lutin comme vous dîtes, je crois...

Quand on évoque les Goblin, on pense immédiatement au film d'horreur. Etes-vous un fan du genre ?

Oui, depuis ma plus tendre enfance. Mais je ne me suis pas mis à la musique pour faire cela. J'ai commencé par étudier la musique classique, j'ai ensuite joué dans des groupes de rock pendant des années. L'opportunité de travailler sur des films d'horreur s'est présentée un peu par hasard. Dario Argento a entendu notre musique lorsque nous travaillions sur notre premier album, a beaucoup aimé, et nous a demandé d'écrire la bande originale des **Frissons de l'Angoisse**. Vu le succès du film, et du disque, on nous a ensuite demandé de faire d'autres films fantastiques.

Après *Les Frissons de l'Angoisse*, vous avez travaillé sur *Suspiria* qui reste une de vos meilleures compositions...

La musique de **Suspiria** est très expérimentale. Nous avions la chance de travailler sur du matériel ultra-moderne qui venait de Londres dont le "moog", un synthétiseur utilisé une seule fois auparavant, par Keith Emerson. Cela nous a permis de créer des sons vraiment nouveaux pour une musique de film. Beaucoup de musiciens utilisent encore ces sons aujourd'hui. Dario était très exigeant sur ce film. Il nous laissait des libertés mais savait parfaitement ce qu'il voulait. Il nous faisait confiance parce qu'il savait que nous étions sur la même longueur d'onde et que nous étions aussi fous les uns que les autres !

***Zombie* a été le dernier disque signé par les Goblin ?**

Pas exactement. Nous avons ensuite fait un album de rock intitulé "Il Viaggio del Bagarozzo Mark". Le nom des Goblin appartient désormais par contrat à Pignatelli. Morante et moi avons quitté le groupe en 78. J'ai donc signé la BO de **Phenomena** sous mon propre nom, mais comme nous avons écrit certains morceaux avec Pignatelli, les Goblin sont également crédités.

Sur quoi avez-vous travaillé depuis que vous officiez en solo ?

Après **Phenomena**, j'ai travaillé sur beaucoup de films. Ceux de Ruggero Deodato notamment : **Amazonia, la Jungle Blanche, Body Count, Dial H.E.L.P.** et le tout dernier dont je ne connais même pas le titre ! Mais aussi **Atomic Cyborg** de Sergio Martino, **Demons** de Lamberto Bava que j'aime beaucoup, **Rage** de Vittorio Rambaldi (le fils de Carlo), ou encore un des thèmes de **Opera** de Dario Argento. J'ai également fait pas mal de télé et plusieurs albums solo,

que j'ai moi-même produits, sous le nom de Simonetti Horror Project, ainsi qu'un album composé pour les boîtes de nuits où j'ai remixé les thèmes principaux de **Ténèbres, Les Frissons de l'Angoisse** et **Opéra**. En fait, je n'arrête pas de travailler, mais je ne suis pas sûr que vous receviez tout en France.

A-t-on une chance d'assister à la reformation du groupe ?

On s'est tous rencontrés l'an dernier pour en parler. En fait, c'est impossible parce que nous avons tous des obligations différentes et nous n'aurions pas le temps. Mais nous sommes toujours très amis. Après la séparation, Morante a fait deux albums solo puis s'est arrêté. Marangolo fait énormément de concerts avec d'autres musiciens italiens et Pignatelli continue de composer pour le cinéma. J'ai adoré ce qu'il a fait pour **Sanctuaire** de Michele Soavi. C'est un excellent compositeur.

Quels sont parmi les films dont vous avez composé la musique celui que vous préférez et celui que vous aimez le moins ?

Mon préféré est sans doute **Zombie**, mais j'apprécie aussi énormément **Suspiria**, dont l'atmosphère reste inégalée, et **Les Frissons de L'Angoisse**. Par contre, je ne suis pas fan de **Ténèbres**, que je ne trouve pas vraiment différent des autres giallos. C'est toujours la même chose : un tueur, des gants noirs, un couteau...

Avec du recul, comment voyez-vous votre carrière, et quels sont vos objectifs actuels ?

Je crois que j'ai eu l'occasion de faire de bonnes choses, mais comme tout artiste, je ne suis pas encore satisfait. Alors je me dois de faire mieux. Depuis que je compose, j'ai besoin d'écrire des choses différentes, de rencontrer de nouveaux réalisateurs. Cet hiver, je pars à Los Angeles où j'ai des contacts dans le cinéma. Peut-être que je vais réaliser mon rêve, travailler avec Steven Spielberg que je considère comme le meilleur réalisateur du monde.

Propos recueillis par **Isabelle KESSLER** et **Olivier STRECKER**

ADIEUX

River Phoenix est mort. Il avait 23 ans. Découvert dans **Stand by me**, il avait incarné Indiana Jones adolescent dans le troisième épisode de la série. Il a reçu une nomination à l'Oscar pour son rôle dans **A Bout de Course** de Sidney Lumet. Il jouait le fils de Harrison Ford dans **Mosquito Coast** de Peter Weir, et un jeune paumé homosexuel dans **My Own Private Idaho** de Gus Van Sant. Son dernier rôle, il l'aura tenu aux cotés de Robert Redford dans **Les Experts**. C'est lui qui devait être Louis, le vampire raffiné de l'adaptation de "Lestat, le Vampire" que tourne actuellement Neil Jordan. Le destin en a décidé autrement. Il s'est écroulé le dimanche 31 octobre alors qu'il sortait d'une boîte de nuit.

Une légende s'en est allée. Vincent Price nous a quittés le 25 octobre dernier à l'âge de 82 ans. Il serait quasiment impossible de dresser une liste exhaustive des rôles que cet acteur exceptionnel a tenus. Il restera pour nous l'abominable Dr. Phibes, le châtelain fascinant du **Masque de la mort Rouge** de Corman, le terrifiant sculpteur de **L'Homme au Masque de Cire**, ou encore Edward Lionheart, le meurtrier shakespearien de la comédie macabre de Douglas Hickox, **Théâtre de Sang**. On l'a vu une dernière fois à l'écran dans **Edward aux Mains d'Argent**, où il interprétait le savant qui créait Edward et mourait avant de pouvoir terminer ses mains, laissant la pauvre créature orpheline. Aujourd'hui, ce sont tous les amateurs de fantastique qui se sentent un peu orphelins.

PETITES ANNONCES

Ch. tout film fantastique années 50-60 dans le style "craignos monsters". Antoine Vaast, 995 avenue du Pont des Dames, 62400 Béthune.

Vds 100 F pièce VHS NTSC du **Syndicat du Crime 2** et **Une Balle dans la Tête**, VHS PAL de **The Killer**. Jean-Maurice au 40 69 69 03.

Vds ou éch. BO sur K7 ainsi que quelques VHS d'origine. Liste contre 2 timbres. Rech. docs sur Harvey Keitel, Willem Dafoe et Dennis Hopper. Olivier Marchal, 9 rés. Ste Madeleine, La Pomme, 13011 Marseille.

Vds 100 F *Ma Sorcière bien aimée* (*M6 Vidéo*) et 80 F pièce **Trauma** et **Choc**. Ch. un ptérodactyle nain et apprivoisé (*essaie 36-15 Jurassic !*). Jeff Couderc, 5 cité des Sports, 31270 Cugnaux.

Ach VHS de **La Dernière Maison sur la Gauche**. Patrice au 95 22 18 09.

Je compose gratuitement la musique de vos films, et je vds BO et livres de poche. Samuel Sixto, 59 rue de Lyon, 1203 Genève, Suisse.

Vds VHS PAL (**Dracula, Star Trek, Thunderbirds**...) + tous les films d'Arnold + docs sur séries TV. Sabrien Moskala, C/O Rona BYard, 171 Railway Street, Splott CF2 2MB, Cardiff-Pays de Galles.

Vds M.M., *Impact*, *E.F.*, BD Lug, Comics US... Frédéric Banchet, 57 rue de la République, 42360 Panissières.

Collectionneur rech. BO de Goldsmith, Williams, Young, Poledouris... Erwan Le Bezvoet, 42 rue des Sports, 22590 Pordic.

Vds + de 500 films SF ("craignos monsters", dinosaures...). Prix sympas. Fabrice Lambot, 4 square du Colonel Sutterlin, appt 129, 60200 Compiègne.

Vds 186 *Strange* (900 F) et 34 *Terre Sauvage* (350 F). Patrick Le Mortellec, 50 avenue du Parc, 93290 Tremblay.

Rech. la comédie italienne **L'Amour en Herbe**. Jean-Marie au 56 26 93 07.

Vds *Strange*, *Titans*, *Nova*, *Conan*... Hervé Travers, 28 rue Gambetta, 42170 St Just-St Rambert.

Vds nbreux CD soul-funk. Stephen Perdreau, 25 rue Gourien, 22000 St Brieuc.

Rech. **Faster Pussycat Kill Kill !**, **More Wild Wild West** (téléfilm de Russ Meyer) et tout sur *Les Mystères de l'Ouest*. Sam au 73 92 80 14.

Rech. tout films sur les voyages à travers le temps et les extraterrestres. Miko au 45 04 13 01.

Rech. dossiers de presse, badges, cartes postales, tout sur Stallone, ainsi que des correspondant(e)s aimant Sly. Francis Bauchet, 38 cité des Jardins, 59390 Toufflers.

Rech. jaquettes des **Freddy** (*Freddy porte des jaquettes ?*). Nicolas Kanengiesser, 9 rue des Horticulteurs, 57100 Thionville.

Propose BD ambiance fantastique ou étrange faites par moi-même pour fanzine. Jean-Marc Volant, 10 rue de la Mer, 14150 Ouistreham.

BD amateur : "Legend 2093" 4 et 5 (spécial Noël) sont parus. 20 F à Vincent Gressier, 76 rue Raoul Huguet, 02100 St Quentin.

Rech. VHS de **La Guerre des Robots** : **Transformers, The Movie** et tout épisode de la série *Transformers*. Michel Ballet, Corbeyssieu, 38290 Frontonas.

Vds Comics US, trading cards et VHS **Les Coulisses d'Alien 3**. Samuel Lebel, 12 rue du Moulin du Gué du Pont, 60300 Senlis.

Ach. docs sur le fantastique et le gore. Rech. correspondants français ou étrangers fans de gore. André Quintaine, 7 rue A. Briand, 70800 St Loup/Semousse.

Vds comics US et français, livres fantastique/horreur... Liste contre 1 timbre à Jean-Marc Faure, 10 rue J.B. Baudin, 21000 Dijon.

Vds, ach., éch. nbreux comics, BD, figurines **Star Wars** et **Batman**... Thierry Allié, 5 rue Jean Giraudoux, 89300 Joigny.

Vds nbreuses photos dédicacées ou non d'acteurs d'hier et d'aujourd'hui. Thierry Angevin, 10 avenue Henri Matisse, Bt 1B, 06200 Nice.

Vds magazines : EF, Studio, Hitchcock Magazine. Pour connaître prix et numéros : Sylvain Plouchard, 4 allée du Jura (*Allez l'Jura, allez !*), 91800 Brunoy.

Propose catalogue de polars rares contre deux timbres. J.P. Moumon, La Magali, 83160 La Valette.

Vds **L'Invasion des Cocons, Le Loup-garou de Londres, L'Empire des Sens, Ulysse, Hurlements, Street Trash**, 60 la K7. Olivier Launay, 89 rue Championnet, 75018 Paris.

Ach. vaisseaux et figurines **Star Wars**. Rech. bons enregistrements des épisodes de **Buck Rogers** et **Cosmos 1999**. David Maquestiau, 27 rue de la Liberté, 68300 Village-Neuf.

Vds nbreux jouets figurines et vaisseaux **Star Wars**, VHS de **Christine**, BD Lug... Liste contre 1 timbre à Chris Mechelen, 13 rue des Hirondelles, 59350 St André.

Vds *Starfix*, *Première* et jaquettes (*hé, y'a Freddy qu'est intéressé !*). Liste contre 1 timbre à David Lotton, 1 rue André Trasbot, 35000 Rennes.

Rech. VHS de **Evil Dead**, anciens numéros de *Vendredi 13* et *Toxic*, et vidéo-clips de Sabrina et Samantha Fox ainsi tout document les concernant. David au 49 61 38 16.

Rech. affiches de **Excalibur** et **Evil Dead 3**. Patrice Gamblin, 3 allée des Sorbiers, 35220 Chateaubourg.

Ach. dossiers de presse, photos d'exploitation, diapos, affiches... sur Clint Eastwood. Fabrice Fonte, 6 rue Belvédère, 14000 Caen.

Rech comic "The Swindler" des Sex Pistols. Olivier au 86 59 42 95.

Vds BO CD, *Première*, *E.F.*, *Cinéphage*... David Gin, 23 impasse Vallée Hénot, 62224 Equihem.

Ach. mangas, posters, BO, films et goodies de **Dragon Ball Z, Ranma 1/2, Street Fighter 2**... David Bouzendorffer, 4 rue de Blory, 57157 Marly.

Vds 80 F VHS de **Nekromantik**, affichettes et posters. Rech. t-shirts de **Evil Dead 2** et **Massacre à la Tronçonneuse 2**, *M.M.* 1 à 21, *E.F.*, et nbreuses VHS. Julien Alexandre, 47 avenue Foch, "Les Maréchaux", 94100 St Maur des Fossés.

Vds, ach. ou éch. jouets, gadgets et docs sur **Star Trek, Batman, Terminator, Alien, Star Wars**... Liste contre enveloppe timbrée à Laurent Morisseau, 2 G rue du Civet, 45150 Jargeau.

Vds *Strange*, *Marvel*, *Fantask*, *Conan*... Ach. BD, trading cards, figurines de super-héros et de **Star Wars**. Liste contre 3 timbres à Frédéric Fabry, 105 avenue Franklin Roosevelt, 06110 Le Cannet.

Vds Comics Marvel, DC et divers + français : Lug-Semic, etc. François Testavin, Maisonnave, 40300 Labatut (*la pas content, alors ?*)

Vds *E.F.* 8 à 11 et 14 à 104, ainsi que diverses autres revues ciné (*Starfix*) ou BD (*Métal Hurlant*). Liste contre 1 timbre à Frédéric Taupin, 4 rue des Bassiers, Cidex 5, 27490 Ecardenville sur Eure.

Rech. tout sur Clive Barker, ses livres et ses films, sur les saga **Hellraiser** et **Robo-Cop**. Frédéric Laurent, 43005 La Grand Couronne, 59450 Sim-Le-Noble.

Ach. ou éch. cartes postales d'affiches de films et de festivals. Vds *Strange*, *Titans*, *Première*, *E.F.*, *Starfix*. Rech. BO de **Link**. Aldo Dunyach, 23 rue Paul Langevin, 66270 Le Soler.

Collectionneur propose VHS de **Silent Running**, **Le Météore de la Nuit** et nbreux films et séries SF/fantastique. Daniel au 87 58 23 52.

Ach. BO en CD de **Opération Corned Beef**. David au 22 28 05 15.

Vds 55 F "Fantastic Make-Up", le livre où toutes les techniques de maquillages spéciaux sont dévoilées. Gaëtan Lalorge, 9 rue Benigne Derey, 21300 Chenove.

Vds *Game Boy* + **Tetris** (375 F) et 8 jeux, 175 F chaque (**Star Wars, Super Mario Land**...). Tél.: 60 77 40 32.

Ach. affiche de **Braindead**. Olivier au 39 61 47 50.

Rech. romans collection "Gore" ainsi que docs sur **Batman** et les **Dracula**. Sébastien Capon, rés. Louis XIV, 7 bis bd Louis XIV, appt 5, 59800 Lille.

Rech. *M.M.* 21 et 22. David Tiago,, 45/3 rue J.B. Lebas, 59170 Croix.

Rec. *M.M.* 1, 2, 3, 4 et 5, *Midi-Minuit* 10/11 et 13, *Toxic* 8, 9 et 10, *Vendredi 13* 13, 14 et 15, *Film Horreur* 1, 2 et 3. Jon Older, 53 Exeter Rd, Southville, Bristol, BS3 1LY, Angleterre.

Vds collection complète *E.F.* et divers films fantastiques en Super 8. Rech. VHS ou laser de **The Reptile** de John Gilling. Pierre au 91 07 08 67.

Vds 3000 F (*Allez, tu le fais à 1500, mon frère, déconne pas...*) blouson Indiana Jones taille XL, avec logo Indiana Jones en écusson imprimé dans le cuir. Sacha Saïdi, 61 rue des Moines, 75017 Paris.

Rech. VHS des **Etranges X-Men**, ainsi que tout doc sur les X-Men. Christian Bruneteau, 7 avenue du Poitou, 86190 Latillé.

Le *Medusa 8* est sorti (*Il a demandé la permission, au moins ?*). Au sommaire : cinéma-bis, Dennis Hopper, Ciné Surréaliste, les crocodiles à l'écran (*super-idée... Tiens, on va faire les huîtres à l'écran, dans Mad !*). 25 Frs (P.C.) à Didier Lefèvre, 119 rue de Rivoli, 59000 Lille.

Vds K7 VHS Neuves à prix intéressants. Tél. au 54-87-72-73.

Vds très nbreux comics 1973-93 (*Marvel, DC, Image, Valiant*). Christian Farcy, 94 Bd Clémenceau, 76600 Le Havre.

LE TITRE MYSTERIEUX

- Allez, vas-y, pousse, ça vient, c'est un garçon !

On rigole, mais ça ne nous dit pas de quel film sort cet étrange personnage (l'abbé Faria, peut-être, non ?). Le prochain n° de *Mad* à celui qui trouve le bon titre.

Notre précédent titre concernait **Le Peuple des Abîmes (The Lost Continent)**, de Michael Carreras. Les cinq premiers à trouver furent Morgane Texier, Gérard Brouillou, Yves Lafosse, Norbert Spinoza, Mireille Porta, suivis de Maxime Stintzy, Christian Krouch, Kim Noritk, Laurent Carpentier, Arnaud Fabiziak (un habitué...), Fabrice Rouxel, Christian Lhuillier, Frédéric Chaput, Laurence Guillemin, Frédéric Bour, Victor Costa, Julien Dupuy, Jean-Marc Boutreille Anne-Marie Puychardin, Thierry Hamel, Luce Viot, Ludovic Odiot, Christophe Dufour (Belgique), Jean-Pierre Neujean, Jean-Luc Vatelin, Marcello Lagrasta, Serge Ledrich, Claude Duty, Frédéric Fort, Etienne Looze (Belgique), JF Berreville et Yann Israel.

Vds ou éch. cards Star Wars Galaxy, Wild L.A.T.S., Marvel. Laurent Frichet, 8 route de Lars, 45300 Ascoux.

Rech. BO en K7 (originaux ou bonnes copies) de **Kafka**, **Angel Heart** et **Twin Peaks**. Bertrand Pigeon, 6 rue du jas, 84350 Couthézor.

Ach. tout doc sur **Phantom of the Paradise** et l'acteur Paul Williams. Hélène Fetet, Le Champ François Fiménil, 88600 Bruyères.

Other Fish to Fry, le groupe de Gloobimetal met à votre disposition sa K7 de 9 titres contre 50 F. Sébastien Hénault, 434 chemin du Maraval, 27670 Bosc Roger en Raunois.

Vds jaquettes 1 F pièce. Liste contre enveloppe timbrée à Christelle Signolet, 63 rue Capitaine Blayo, 56100 Lorient.

Vds M.M. 14 à 77 (1000 F + port), + "Les Visages de l'Horreur", divers volumes de Giger, intégrale Conan en *Titres-SF* (1980-82)... Christophe Dulon, 6 rue G. Fournials, 81000 Albi.

Rech. films cinéma bon état en 8 mm et en Super 8 mm pour projecteur muet (*et des films sonores mais sans images pour non-voyant, non ?*). Faire offre à Alphonse Garnerone, 17 bis route de Gadagne, 84510 Caumont sur Durance.

Ach. BO de **Bad Taste** et des **Feebles** en K7 ou CD. Didier Garcin, 178 Bd de St Marcel, 13011 Marseille.

Vds photos NB de Dracula (C. Lee) et docs sur Van Damme, Lundgren et McGyver. S. Lémery, 56 rue des Hallates, 76610 Le Havre.

Vds "Tales from the Crypt", interviews de George Romero, V. Price, P. Cusching... David Nuez, 21 rue Louise Michel, 59176 Masny.

Fanzine bimestriel sur la musique de film, *Music Box* (critiques; dossiers, news, filmo-discographies...), 15 F. Music Box, 72 chemin Carosse, appt 2, 31400 Toulouse.

Vds ou éch. livres, revues et affiches de cinéma. Liste contre enveloppe timbrée à M. Malitte, Le Roi des Oiseaux, 58170 Luzy.

"Fulguros, le Maître de Tonnerre" de Brantonne et "Stanley Beule dans la Lune" de Kline, deux BD tirées à 250 exemplaires. 55 F chaque à J.P. Moumon, La Magali, chemin Calabro, 83160 La Valette.

Rech. affiches de films. Ech. trading cards **Avengers, Jurassic Park, Hellraiser 3**... Alain Dailly, 672 avenue Jules Bianco, 73400 Ugine.

Ch. livres de la collection "Gore". Sylvie Thénot, 5 allée Eugène Delacroix, 91270 Vigneux/Seine.

Vds films VHS VO ou VF tous genres. Liste contre 2 timbres à Laurent Bouconte, 20 rue Pierre Senard, 76600 Le Havre.

Il reste une dizaine de *Medusa 7* : 25 F. Sylvie, je voudrais un bébé !! (*laisse tomber, elle a pas le temps maintenant...*) Didier Lefevre, 9 rue Lalo, 59720 Louvroil.

Ach. cher M.M. 1 à 14. Philippe Beczkowski, 75 rue de l'Egalité, 91250 Saintry-sur-Seine.

Vds nbreux comics et mangas US, magazines, portfolios, trading cards... Liste sur demande à Vincent Clergeot, 60 rue Ferdinand Buisson, 92130 Issy les Moulineaux.

Ech. VHS de **La Nuit des Morts-Vivants** (Romero) et ça contre films de Bruce Lee et de Godzilla. Christian Held, 17 avenue des Pylones, 91170 Viry-Chatillon.

Vds K7 vidéo japanimation, (Dominion, Project, Ako...) et comics U.S. (série complète : Aliens, Hellraiser, Alien Vs. Predator, etc. Stéphane au 61-81-38-51 (soir).

Rech. film de **Zig et Puce** passé sur le cable "Ciné Cinéfil" entre le 5 et le 10 juillet. Marc au 47-48-14-72, aux heures des repas.

Vds BD *Marvel*, *Artima*, *Lug Aredit*, *DC*, + *Première*, *Studio*, *Photo*, etc. Erol Ege, 56 rue de la Montagne des Glaises, 91100 Corbeil Essonnes.

ILS OU ELLES CHERCHENT

- corres. 18, 25 ans travaillant dans la mode (mannequin, styliste...) aimant le fantastique, rire et *Mad Movies*. Laurent Delarue. La Ferté St-Samson, 76440 Forges-les-Eaux.

- Tout ce qui se rapporte à l'acteur Sam Neill (photos, films, articles). Possibilité d'échange documents sur autres vedettes. Pierre Bayle, 54 allée du Gers, 31770 Colomiers.

- corres. 15 ans et + aimant le hard, Iron Maiden, Tim Burton. Rech. également VHS de **Phantom of the Paradise**, **Les Maîtres du Temps** et **Incidents de Parcours**. V. Avenel, 26 cité Rozanoff, 91220 Brétigny sur Orge.

- des cinglés de films d'horreur, des fans d'**Akira** et des vrais passionnés du Japon. Réponse assurée. Olivier Scherschel, 8 G rue Pépin le Bref, 57100 Thionville.

- correspondant(e)s 17-25 ans aimant le ciné et la musique et habitant la région Nord/Pas de Calais. Loïc Bieberstein, 8 Bd d'Alès, 59220 Denain.

- collaborateurs bénévoles pour *Les Carnets Secrets du Magicien*, fanzine consacré à l'occulte (*l'occulte, toujours l'occulte, vous pouvez pas penser à autre chose, non ? C'est vrai, j'ai horreur des histoires d'occulte...*). Jean-Marc Faure, 10 rue J.B. Baudin, 21000 Dijon.

- maquilleur (visage, mains...) pour tournage court métrage en janvier 94. Envoyer pressbook et photos à Jean-Luc Clerjeaud, 271 rte de la Rochelle, 85210 Sainte Hermine.

- fan de John Byrne pour échanger infos, et personnes ayant des dessins inédits de Byrne (séances dédicaces...). Christophe Deloubes, rue Moulin d'Etienne, Bt E1, 30600 Vauvert.

- correspondant(e)s 20-25 ans aimant King, Masterson, Koontz, Clancy et les films fantastiques. Olivier Balza, 2 bis rue d'Enfer, 62120 Saint-Hilaire-Cottes.

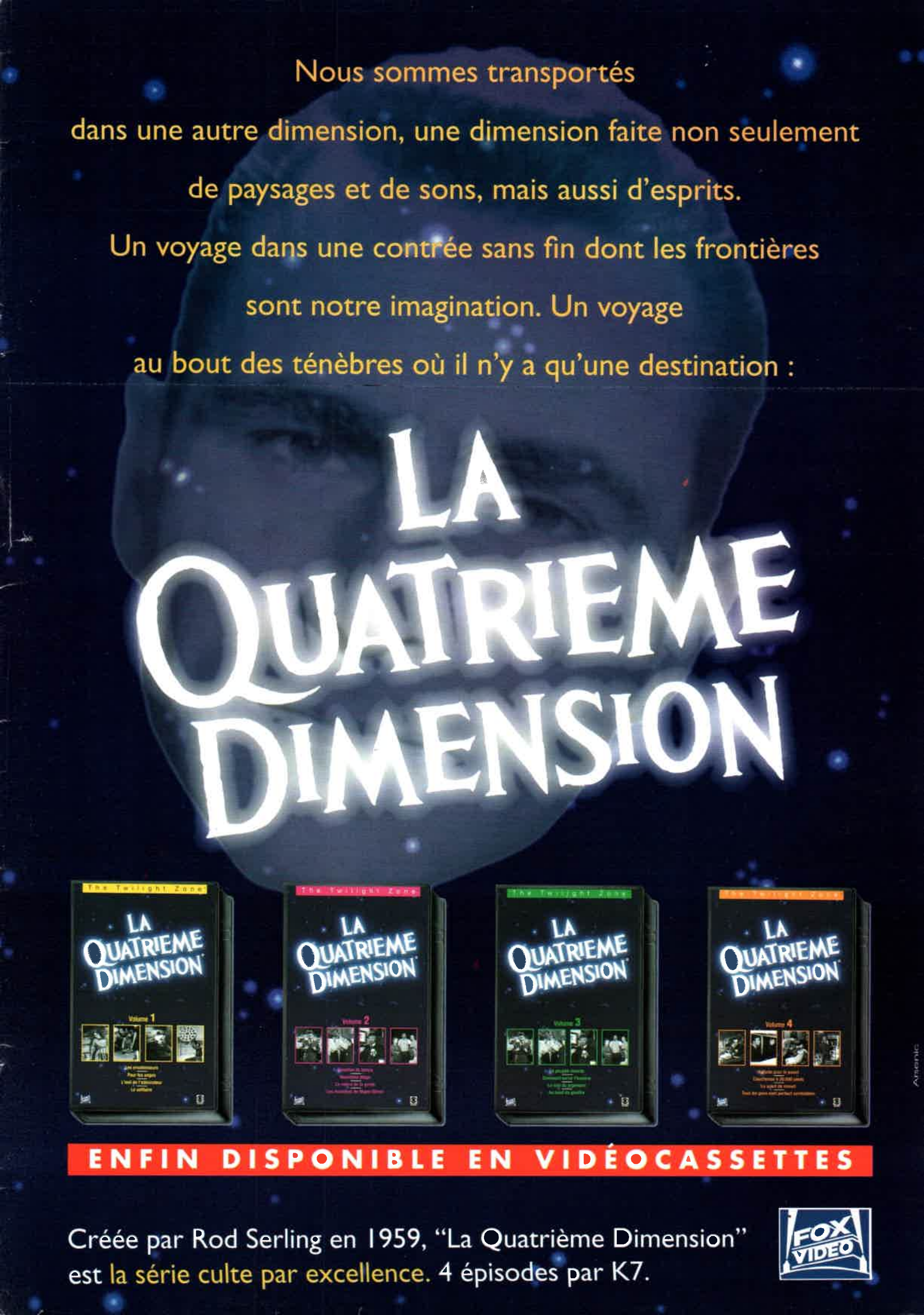
- jeunes talents créateurs fantastiquement branchés *Mad Movies* pour conception d'un fanzine spécialisé dans l'ultra-délire cosmique. BD, nouvelles et toute la compagnie... Doc Slide, 18 rue Jean Prévost, 38600 Fontaine.

- personne pouvant m'expliquer clairement par courrier de quelle manière on écrit un scénario. Mehdy Seraiche, Mas de Bayères, 272 rue de Tatius, Bât A 1, 34010 Montpellier.

- collaborateurs, techniques et artistiques pour notre prochain long métrage amateur. Sébastien Pihen, 1 impasse Jean Moulin, 92390 Villeneuve la Garenne.

- rôle dans film amateur gore. Yohan Inza, La Brezardière, 37320 St Branchs.

- sur castillon la Bataille, ou région, jeune fille 20-25, aimant le Fantastique et les SPFX. Nicolas Aulard, 73, rue du Petit bois, 59400 Cambrai. (*rech. exactement la même chose, mais sur toutes régions !*).


Nous sommes transportés
dans une autre dimension, une dimension faite non seulement
de paysages et de sons, mais aussi d'esprits.
Un voyage dans une contrée sans fin dont les frontières
sont notre imagination. Un voyage
au bout des ténèbres où il n'y a qu'une destination :
LA QUATRIEME DIMENSION
The Twilight Zone
LA QUATRIEME DIMENSION
Volume 1
The Twilight Zone
LA QUATRIEME DIMENSION
Volume 2
The Twilight Zone
LA QUATRIEME DIMENSION
Volume 3
The Twilight Zone
LA QUATRIEME DIMENSION
Volume 4
ENFIN DISPONIBLE EN VIDÉOCASSETTES
Créée par Rod Serling en 1959, "La Quatrième Dimension"
est la série culte par excellence. 4 épisodes par K7.
FOX VIDEO

LA NUIT DÉCHIRÉE
Le chef-d'œuvre
de STEPHEN KING
Après Shining...
après Simetierre...
après Misery...
le nouveau cauchemar
de Stephen King.
LA NUIT DÉCHIRÉE
de STEPHEN KING
HI-FI STÉRÉO
VIDEOCASSETTE A LA VENTE
dès le 3 novembre 1993
Gaumont
COLUMBIA TRISTAR
HOME VIDEO
En vente dans les grandes surfaces et magasins spécialisés.